



Architecture défensive de la Méditerranée. / Vol VIII / Marotta, Spallone (eds.)
© 2018 Politecnico di Torino

Architecture religieuse à Oran et fortifications de Mazalquivir au XVI^e siècle: diverses œuvres de Jacome Palearo Fratrín et Juan Bautista Antonelli

Antonio Bravo-Nieto ^a, Sergio Ramírez-González ^b

Université nationale d'enseignement à distance, Melilla, Espagne, anieto4@hotmail.com, b Université de Malaga, Malaga, Espagne, srg@uma.es

Abstrait

L'intérêt de la Couronne espagnole pour l'ensemble défensif et urbain formé de la ville d'Oran et du château de Mazalquivir, a exigé un gros effort pour la construction de bâtiments, surtout sous le règne de Felipe II. En même temps, à l'intérieur de ces forts, les architectes ont construit des chapelles et des églises avec Juan Bautista les motifs d'Antonelli et Jacome Palearo Fratrín, entre autres, à l'intérieur d'un

classicisme marqué. Les constructions ont des types différents par rapport aux autres églises d'Oran, à la fois l'église du maire et d'autres églises construites selon des ordres religieux. Cette œuvre va aborder le passé architectural des chapelles des forts et les églises des châteaux Mazalquivir, Santa Cruz, San Gregorio et Rosalcazar. Nous voulons mettre en valeur avec ce travail les bâtiments anciens et manquants de la seconde moitié du XVI^e siècle.

Mots-clés: Oran, Mazalquivir, église, chapelle, architecture militaire, Renaissance, J. B. Antonelli, J. P. Fratrín

1. Introduction

Tout au long du XVI^e siècle, les côtes et les villes nord-africaines étaient une pièce fondamentale Intérêts stratégiques hispaniques. Pour cette raison, de nombreuses actions connexes se sont matérialisées avec le déploiement d'une conception de défense militaire et fortification, par la construction de forteresses, murs et bâtiments militaires.

Les châteaux et forts extérieurs ont joué un rôle fondamental dans cette idée défensive, et en grande partie, une partie mettrait en évidence la construction dans son intérieur de chapelles ou d'églises. Cependant, malgré qu'ils étaient des architectures très importantes ces bâtiments ont retenu l'attention secondaire dans le cadre des études réalisées sur lesdits ensembles, dont le contenu sur les aspects liés aux fortifications et aux systèmes défensifs en général.

2. Ingénieurs à Oran et Mazalquivir dans la seconde moitié du XVI^e siècle

Dans ce travail, nous abordons l'analyse de plusieurs chapelles construites à la seconde moitié du XVI^e siècle dans les forts et châteaux dans les places nord-africaines d'Oran et Mazalquivir. Sa fonction principale était de marquer un espace sacré à l'intérieur des fortifications destinées à la prière, actes liturgique et l'administration de sacrements. C'étaient donc des constructions qui n'avaient pas un caractère urbain, lié à des espaces plus petits et absolument déterminé par leur caractère contrairement aux autres églises, chapelles et / ou ermitages érigés à l'intérieur de la ville d'Oran, ou à l'extérieur des murs, dans son environ.

La présence à Oran et Mazalquivir de deux des ingénieurs prestigieux au service du roi Felipe II, tout comme Juan Bautista Antonelli et Jacome Palearo Fratin, était due à la nécessité d'équiper ces lieux en conséquence de la menace ottomane.

À partir de 1563, Juan Bautista Antonelli se portera essentiellement sur l'enrichissement Mazalquivir (Pestemaldjoglou, 1940; De Castro & Mateo de Castro, 2017), jouant avec sa conception une toute nouvelle enceinte où il intègre également une église. À ces moments Les œuvres d'Oran n'ont pas atteint une haute envergure moins élevée et ils étaient centrés dans la réforme du château de Rosalcazar.

Ce serait après la visite de l'inspection du prince Vespasien Gonzaga afin d'étudier un éventuel abandon d'Oran, et après la décision de Felipe II de garder les deux carrés lors de l'expédition pour renforcer les fortifications à l'ingénieur italien Jacome Palearo Fratin, qui à partir de 1576 a travaillé dans les enceintes défensives des deux endroits. Dans Oran on construirait le fort de Santa Cruz, réformerait complètement le fort de San Gregorio et transformerait déjà la conception d'un fort en construction, Rosalcazar (Camera, 2005).

1. Églises et chapelles dans les fortifications

3.1. L'église de San Miguel de Mazalquivir

Mazalquivir occupé dans les premières années du XVIe siècle, la construction de la nouvelle forteresse avait comme protagoniste principal l'ingénieur Juan Baptiste Antonelli, qui, après le siège de 1563, ordonné de démolir les fortifications avant le moment où il a construit un nouveau fort quadrangulaire avec des bastions aux coins.

Les œuvres étaient colossales et réparties sur le temps depuis plus de 30 ans, c'est pourquoi son site a nécessité un investissement d'environ trois millions de ducats.

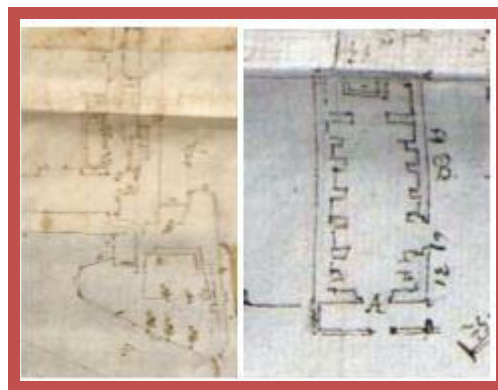


Fig. 1- Emplacement et plan de l'église de San Miguel de Mazalquivir. Fragments d'un dessin des Archives historiques nationales (AHN), Universités 713, N66-114r

En mai 1565, Antonelli communique avec Felipe II - d'une manière officielle- que la nouvelle église de la forteresse (De Castro & Mateo de Castro, 2017: p. 219), représentée dans divers Dessins du XVIe siècle (Fig. 1-2) qui conservé aux Archives historiques nationales (Vilar et Epalza, 1988: p. 198). Construit dans le coin sud-ouest de la forteresse, son plan reste reflété dans ces représentations, déterminer à la fois le contexte et la forme ajusté aux mesures.

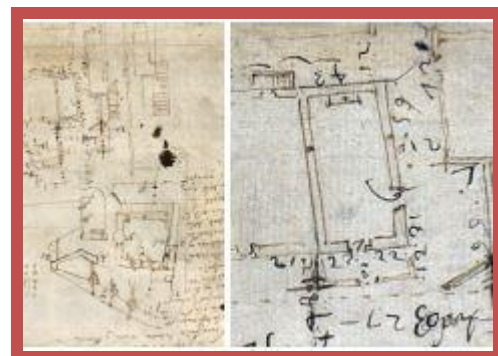


Fig. 2- Emplacement et plan de l'église de San Miguel de Mazalquivir. Fragments d'un Dessin AHN. Universités, 713. N68-116r

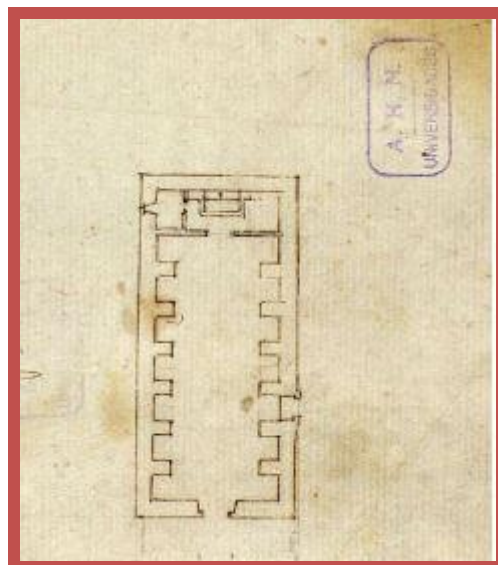


Fig. 3- Plan d'étage d'un bâtiment. Fragment d'un

Dessin AHN, Universités, 713, N81_130v

Nous avons également identifié la place de cette église dans un dessin libre sans référence (Fig.3). Dans l'ensemble, c'est le même projet nous trouvons dans les plans précédents, ce qui nous permet d'avoir une image beaucoup plus d'une église croquante de San Miguel construite par Antonelli dans cette forteresse.

En raison de ses dimensions, environ 12 mètres de large par 25 de long, il faut parler plus qu'une église elle-même propre, doté d'une envergure moyen mais important compte tenu de la largeur de l'enceinte défensive. Son site s'adapte au modèle de la Renaissance européenne plus simple et pratique selon les directives évangélistes si typiques des temples conventuel, c'est-à-dire le soi-disant tiroir ici déterminé par un design strictement rectangulaire, à tête plate, haut presbytère et probablement chœur haut aux pieds. L'inclusion d'un porche superposé à la façade principal, qui dépasse de la ligne architecture des bâtiments environnants et présente une double entrée coïncidente, distribution, avec un revenu évasé séparé de la propriété située une au pied et une autre dans le côté du côté épître, à la hauteur de la troisième section.

Le modèle régulier du bâtiment ne permet pas son expansion par chapelles et vestiaires exceptionnel, ici résolu vers l'intérieur avec une division de périmètre régie par pilastres puissants qui génèrent huit sections avec leurs chapelles ouvertes correspondantes.

Motifs racinaires classiques nous comprenons que les deux chapelles latérales comme le navire principal serait couvert par voûtes en demi-fût ou en demi-fût abaissé, disposé l'un et l'autre de voie perpendiculaire. Un exemple clair de la dimension rectangulaire stricte de l'enceinte, a été la distribution quelque peu artificielle du presbytère, notamment pour l'intégration de la sacristie sur le flanc de l'Évangile avec entrée par une porte qui se renverse sur la même table d'autel. Si étrange comme le fait de fermer avec des murs et vers le navire congrégation non seulement la même sacristie mais aussi le reste du presbytère, de sorte qu'il ne restait qu'une seule ouverture centrale pas trop large que la vision restreinte de l'ensemble constituant un parapet d'influences orientalisantes proches du rite orthodoxe, à la suite de la soi-disant iconostase.

L'église devait être opérationnelle en 1568 selon il est déduit de la visite que don Juan de Austria fait à

Mazalquivir, où après saluer Antonelli lui-même, il est allé directement à l'église de San Miguel participer à la célébration liturgique (Suarez, 2005: p. 254). C'était donc une église de certaine grandeur architecturale accompagnée à son tour d'une dotation commis d'importance. Sinon, comment est-il expliqué qu'au début du XVII (Alonso Acero, 1997: p. 327) L'aumônerie est confiée au fort de Rosalcazar, en raison de l'abondante garnison du château, aux prêtres résidant à Mazalquivir et non à ceux de la ville d'Oran.

L'église d'Antonelli est restée debout tout au long du 17ème siècle, si bien que la forteresse a été réoccupée par l'Espagne en 1732 abandonne son usage religieux et devient réutilisé comme entrepôt. Substituer les fonctions religieuses de ce primitif église un autre espace de la même forteresse, en particulier une proximité structure voûtée appartenant à une vieille porte. Ce serait donc en 1732 lorsque l'église en question est abandonnée, et comme reflété dans divers documents cartographie de l'époque.

Sur une carte correspondant à cette année, il y a toujours avec le n° 2 l'église et avec le n° 24 la place de l'église - celle où don Juan d'Autriche était assise à l'ombre reste, donc le temple semble situé au même endroit où il avait été construit fin du XVIe siècle. Cependant, ils appellent attention aux ajouts spatiaux des murs côté, deux chapelles du côté de l'Évangile et un dans l'épître, qui répondrait à des réformes du XVIIe siècle faussent en partie l'équilibre symétrique et harmonique du projet d'origine (Fig.4).



Fig. 4- L'église de San Miguel (n° 2) dans un fragment du plan du château de Mazalquivir, non daté, mais vers 1732. Service géographique de l'Armée (SGE) N° 122



Fig. 5- Plan de l'église transformée en entrepôt. Fragment de l'avant du château de Mazarquivir de Orán, Antonio de Gaves, 10 de Décembre 1741. SGE n ° 117

Dans un autre plan, à partir de 1741, il apparaît avec le n°. 34 l'ancienne église qui servait alors d'entrepôt d'artillerie. En vérité, une conception sur plan qui nous croyons que cela se fait avec peu de netteté, car combien, malgré les réformes logiques entreprises avec la transformation de l'espace - placement de piliers de renfort central pour la voûte, fermeture de l'entrée principale et dissimulation de certaines des chapelles latérales - ne devraient pas différer de la structure précédente. Je veux dire non correspond à sa plante trapézoïdale lorsque il perçoit clairement qu'il a continué à maintenir éléments clés précédents tels que la porte de l'entrée latérale dans la troisième section et les chapelles périmètres entre pilastres, bien que, oui, sans tenir compte de certains d'entre eux dans la zone de la tête (Fig.5).

Alexandre Pestemaldjoglou (1940) a pu photographier la façade de ce qu'il considérait comme église de San Miguel, mauvaise question si nous assistons à la confusion qui l'a fait réfléchir sur l'ancien temple quand il s'agissait plus du nouveau qui l'a remplacé au XVIIIe siècle.

Mazarquivir est actuellement une base militaire et il est difficile de visiter les installations pour localiser l'endroit exact où l'église érigée par Antonelli et transformée en entrepôt au XVIIIe siècle.

3.2. Chapelle du fort de Santa Cruz, Oran

Le fort de Santa Cruz est l'un des fortifications les plus importantes construites sur l'une des hauteurs qui entourent la ville d'Oran. La nécessité d'ériger un fort à cet endroit était déjà étudié en 1574 comme options pour quitter la ville ou le fortifier. Avec la décision du monarque d'entreprendre sa conservation, en 1576 la

trace des factures par l'ingénieur Jacome Palearo Fratin (Veronne, 1991; Cámara,2005). La première pierre a été posée le 3 mai à partir de 1577 et seulement un an plus tard, en 1578, avait configuré presque entièrement selon la conception originale, même si certains travaux se sont poursuivis jusqu'en 1580 (Suarez, 2005: p. 109, 570-571).

Un peu plus d'une décennie plus tard, en 1594, l'ingénieur Leonardo Turriano fait un plan du fort (Cámara, 2010), dans lequel il apparaît, attaché à sa façade nord, le rez-de-chaussée d'une chapelle érigée en l'honneur de la Sainte Croix (Fig. 6). Avec un plan carré, sa situation lui a permis d'être couvert de possibles attaques ennemies, ouvrant son couvercle vers le sud.



Fig. 6- Plan de Santa Cruz, Leonardo Turriano (Chambre, 2010)

Les données dont nous disposons sur ce travail sont rares, qui est cependant resté en usage tout au long XVIIe siècle (Fig.7) avec continuité jusqu'au premiers tiers du XVIII. Concernant sa garde religieux, nous savons qu'au début des six cents l'aumônerie a été confiée aux religieux de l'ordre mercédaire (Alonso Acero, 1997: p. 327), alors ils sont venus officier la messe et donner les sacrements à la fois les vacances et les jours d'obligation (Suárez, rendez-vous n° 150).



Fig.7- Fragment correspondant au fort de Santa Cruz dans le dessin de la situation de la ville d'Oran et ses châteaux, 1675, AGS. GÉORGIE. Jambe. 2340, MPD. XI-36

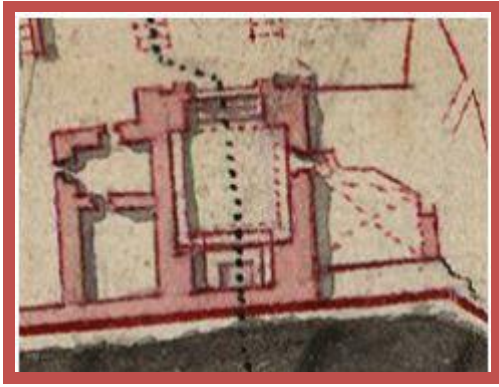


Fig.8- Plan de la chapelle de la Sainte-Croix, fragment du Plan du château de Santa Cruz de la place d'Oran et du profil qui passe par la ligne AB de 1732 au plan du fort. AGS, MPD 16-063 et MPD 16-064

Quand le château est réoccupé par les forces Espagnol en 1732 plusieurs des réformes qui ont été menées par les ingénieurs Antonio Montaigu et Juan Ballester. De cette année précise, nous avons deux dates similaires où le plan du fort existant se reflète et une partie de celui-ci (Vilar & Epalza, 1988: p. 259). Un document qui permet de connaître en parallèle planimétrie spécifique de la chapelle, car elle a gardé la même structure et les mêmes bâtiments annexé et semble donc continuer à être en place où il avait été construit pendant près d'un siècle et la moitié avant.

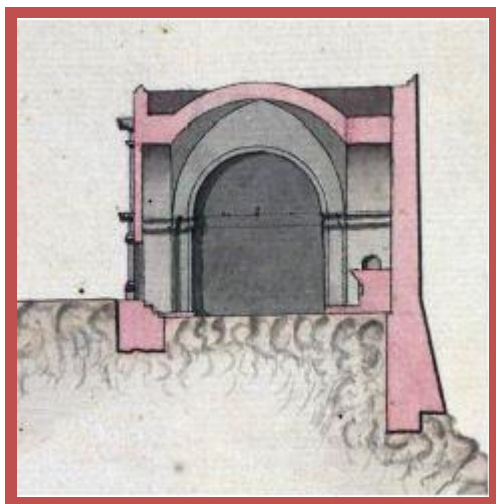


Fig.9- Coupe de la chapelle de la Sainte-Croix, fragment du Plan du château de Santa Cruz de la place d'Oran et du profil qui passe par la ligne AB de 1732 au plan du fort. AGS, MPD 16-063 et MPD 16-064

Comme nous collectons des plans de cette même année de 1732 (Fig. 8-9), à la fois du site et de l'élévation, la chapelle du fort de Santa Cruz décrit les lignes directrices structurelles qui ont commencé de certains prototypes architecturaux religieux du

Quattrocento italien. Plus précisément, la conception centralisée de l'espace et de son agencement à partir d'un carré avec de légères projections côtés qui annoncent une croix grecque succincte, rappellent principalement des solutions pris par Brunelleschi dans certains de ses cas des travaux d'immobilisations de la chapelle Pazzi ou de l'ancienne sacristie de l'église de San Lorenzo de Florence avec la grande différence que le chapelle du château de Santa Cruz ne complète pas la conjonction géométrique traditionnelle du carré et le cercle à travers la finition en forme de dôme hémisphérique, mais le corps central adopte un boîtier plus simple et de faible hauteur. C'est à dire qu'il a été fermé par une simple voûte nervurée dont les nerfs partaient des angles du carré suivant la ligne continue à retracer imposée.

La même voûte a été installée dans les quatre côtés sur des arcs en plein cintre classiques au-dessus de pilastres pariétaux remarquables, même lorsque de telles arches sur le soffite quelque peu prolongé leur profondeur face à devenir de petites demi-voûtes Canyon. Pas si réduit devant le presbytère, où il se développe en créant une chapelle principale de caractère rétrécie rectangulaire et moins large que le corps principal, adapté à la table autel. Dans l'ensemble, une jolie chapelle harmonique dans ses dimensions - environ 10 mètres de long, 9 de large et 8 de haut environ-, qui avait d'autres dépendances attenantes sur les flancs latéraux externe, sans rompre la cadence interne, avec toute probabilité destinée à la sacristie et maisons religieuses. Dans le cas de dépendance attachée au côté évangélique possédait une petite entrée de l'intérieur vers une porte évasée. Sans dédain, la couverture architecturale de la façade principale, raison pour laquelle il est intuitif dans l'élévation dessinant une façade régulière en pierre à double corps fonction de la superposition traditionnelle de pilastres d'ordre classique en dessous de l'entablement et corniches correspondants.

Dans l'ensemble, ce bâtiment religieux resterait peu de temps, car dans les plans de réforme la disparition était projetée depuis le fort. Dans un plan de l'année 1733 il est indiqué "l'église qui était" (AGS.MPD. 30-062), indiquant qu'il avait été démoli pour des raisons de défense. Après sa disparition, une voûte du fort a été érigée pour remplir cette fonction religieuse.

3.3. Chapelle du fort de San Gregorio, Oran

L'ingénieur Jacome Palearo a également réalisé entre 1588 et 1589 le château de San Gregorio, réformer complètement une tour précédente appelé le Hacho. Dans ce château, il a projeté aussi une chapelle en l'honneur de Saint Grégoire dans l'une de ses voûtes, bien que ni son site, ni l'élévation était représentée dans les plans qu'ils gardent du fort. Oui, nous avons un dessin correspondant à 1675 où on peut le voir une tour surmontée d'une croix et d'une cloche. (Fig.10)



Fig.10- Fragment correspondant au fort de San Gregorio, 1675, AGS. GÉORGIE. Jambe. 2340, MPD.XI-36

Nous connaissons également d'autres détails à voir avec sa décoration en ayant un retable à l'intérieur. En ce qui concerne l'autre garde religieuse, au début du XVIIe siècle, l'aumônerie du fort aux membres de l'ordre Franciscains installés à Oran (Alonso Acero, 1997: p. 327). Ces aumôniers avaient un salaire de 12 escudos par mois et ils devaient aller au fort en vacances pour célébrer les masses et administrer les sacrements. Plus tard, ce château a été presque complètement démoli au cours de l'Occupation française d'Oran, travaux réalisés menée par des ingénieurs militaires qui ont construit à son emplacement une batterie de quai.

3.4. Chapelle de Santiago du fort de Rosalcazar, Oran

Suárez lui-même (2005: p. 98) a souligné qu'il était la plus grande forteresse d'Oran si "ça se termine ce qui est conçu et commencé ». Même si avait déjà participé à ses travaux d'autres ingénieurs (Juan Bautista Calvi, et avec plus tard Cristóbal ou Bautista Antonelli), qui a fait la conception finale n'était autre que le Fratín qui le retrouverait en 1578 malgré le non courir jusqu'à plusieurs années plus tard (Suarez, 2005: pp. 570-571). En fait, il serait inspecté plus tard

par Leonardo Turriano, faisant quelques recommandations au projet Fratín.



Fig.11- Fragment correspondant au fort de Rosalcazar, 1675, AGS. GÉORGIE. Jambe. 2340, MPD. XI-36

Les documents de 1598 indiquent que alors il fallait faire une église et une citerne (Cámara, 2010: p. 116), notant que le premier devait mesurer "soixante pieds de long et trente de large - 18 x 9 mètres – avec ses chapelles de niche coûteront mille sept cents duchés ». Les architectes ne seraient autre que les professeurs plus âgés Jorge de Torres et Pierre Coll en tant que continueurs des traces du Fratín.

Le fort continuera à être construit pendant de nombreuses années, mais l'église devait être terminée à ces dates car au début du XVII, entre 1616 et 1617, il avait déjà un aumônier permanent situé dans le château avec lien vers la chapelle dédiée à Santiago, où la messe a été célébrée le dimanche (Suárez, 2005: p. 100). (Fig.11)

Pourtant, dans les plans qui sont faits dans les premières années de la réoccupation d'Oran, en 1732, et qui décrivent en détail les plans du fort, aucune église ni chapelle n'apparaît.

Quoi qu'il en soit dans ces années, le besoin se fait sentir pour construire un nouvel espace religieux dans l'enceinte, provoquant que dans tous les projets de réforme de ce siècle, le projet d'une nouvelle chapelle, enfin exécutée milieu du XVIIIe siècle.

4. Conclusions

À ce stade, nous pouvons conclure que les exemples architecturaux manquants analysés dans la présente étude répondent aux chapelles et églises qui ont toutes été construites du nouveau site dans des extérieurs solides de la ville d'Oran. Il y a un changement ici substantiel avec les bâtiments restants religieux de cette ville, car ils dérivent de certainement différents modèles soumis à de variables dimension, de structure et de décoration.

Au-delà également de sa typologie disparate autour du caractère hiérarchique et du leadership du clergé profane ou régulier. Bien sûr, moins déterminé - celui des forts ou châteaux - par la réutilisation des bâtiments précédents liés aux mosquées ou aux synagogues, où pourrait influencer à la fois l'organisation précédente comme la réutilisation des structures et matériaux. Et c'est pourquoi les ingénieurs militaires italiens ont pu agir dans une liberté absolue, perpétuant des prototypes extrêmement classiques du grand Maîtres de la Renaissance et ils ont trouvé diffusion dans d'autres bâtiments similaires possessions hispaniques d'Afrique du Nord.

Remarques

Cet article a été préparé dans le cadre du Projet R&D "L'ingénieur dessinateur au service de la monarchie hispanique. XVI-XVIII siècles: ville et ingénierie en Méditerranée ", réf.HAR2016-78098-P (AEI / FEDER, UE), financé par l'Agence d'État pour Recherche (Ministère de l'économie, Industrie et compétitivité) et le Fonds européen Développement régional (FEDER).

Références

Alonso Acero, B. (1997) Oran et Mazalquivir dans la politique nord-africaine de l'Espagne, 1589-1639. [Thèse doctorat]. Madrid, Université Complutense.

Alonso Acero, B. (1998) Eglise et Inquisition en Espagne nord-africaine: Oran et Mazalquivir à la fin du règne de Felipe II. Hispania Sacra, 50 (101), 101-132.

Cámara, A. (2005) Images de l'Oran et du Mazalquivir par Vespasiano Gonzaga dans un manuscrit inédit par Leonardo Turriano. Dans: Vespasiano Gonzaga nonsolosabbioneta. Modène, Il Bulino, pp. 9-28.

Cámara, A. (2010) Leonardo Turriano au service de la Couronne de Castille. Dans: Cámara, A., Moreira, R. & Viganò, M. (éd.) Leonardo Turriano ingénieur du roi. Fondation Juanelo Turriano, pp. 15-75.

De Castro, J.J. & Mateo De Castro, J. (2017) Juan Bautista Antonelli et la conception du fort de Mazalquivir (Mers el Kevir). Dans: Echarri Iribarren, V. (éd.) Defensive Architecture of the Mediterranean: XV au XVIII siècles: vol V. Alicante, Universidad, pp. 215-222.

Pestemaldjoglou, A. (1940) Mers-el Kebir, historique et description de la forteresse. Revue Africaine, 84, 154-185.

Sánchez Doncel, G. (1991) Présence de l'Espagne à Oran (1509-1792). Tolède, étude théologique de San Ildefonso, Séminaire conciliaire.

Sánchez González, R. (2011) La place d'Oran au XVIIIe siècle et le domaine ecclésiastique. Dans: Bunes Ibarra, M. Á. de & Alonso Acero, B. (éd.) Oran: histoire de la petite cour. Madrid, Polifemo, pp. 399-432.

Suárez Montañez, D. (2005) Histoire du dernier maître qui était de Montesa et son frère Don Felipe de Borja. La façon dont les places d'Oran et de Mazalquivir, royaumes de Tlemcen et Tenez, en Afrique.... Valence, établissement Alfons el Magnanim.

Veronne, C. de la (1991) Etat des fortifications d'Oran en 1578 d'après un document espagnol. Dans: Hommage au professeur Jacinto Bosch Vilá. Grenade, Université, Département d'études Sémitique.

Vilar, J. B. & Epalza, M. de (1988) Plans et cartes hispaniques de l'Algérie, XVI-XVIII siècles. Madrid, Institut hispano-arabe de culture.

Merci à Antonio BRAVO NIETO pour son autorisation à traduire son ouvrage.

